

Lire - voir - entendre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **62 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cafés

par Line Dru et Carlo Aslan

120 pages, 250×280 mm,
prix franco: FF 260.–

Editions Electa Moniteur,
17, rue d'Uzès
F-75002 Paris

Dans ce livre, le lecteur trouvera quelques cafés exemplaires: des bars, des brasseries, des restaurants, des lieux de nuit et même d'autres établissements moins définis, réalisés au cours des dix dernières années. Cet éventail, qui dépasse le genre en apparence bien déterminé du «café» a ses raisons. Par ce terme, on entend en effet tout lieu public où l'on peut, comme le dit une vieille définition, «prendre du café et des liqueurs».

Les critères qui faisaient la bonne ou la mauvaise réputation d'un café (qualité du service, bonne chère, emplacement, prestige du «nom») se sont maintenant enrichis d'une obligation supplémentaire: l'attrait de l'architecture et du décor. Sans doute, jamais dans les lieux renommés de jadis, cet aspect avait son importance, mais jamais comme aujourd'hui le recours au maître d'œuvre, à la «signature», n'a été aussi nécessaire pour raviver les rituels du paraître et obtenir une reconnaissance sociale particulière.

Certains maîtres d'ouvrage ont bien compris cette évolution d'un public soucieux de trouver dans la ville des formes de représentation adaptées à ses

nouvelles valeurs. En attachant une importance au choix du maître d'œuvre et en valorisant son rôle, ils ont, à leur manière, contribué à mettre en crise l'indifférence architecturale dans laquelle la plupart d'entre eux s'étaient reclus.

Les cafés présentés dans ce livre jouent à la fois sur la «durée» et sur l'éphémère.

Parmi les exemples proposés, on trouvera des similitudes expressives voulues par la mode. Or, une mode n'est jamais sans valeur, elle indique la crise permanente du paraître.

Cette manière de classification des lieux par le rapport qu'ils entretiennent avec l'histoire a quelque chose d'aléatoire. On aurait pu choisir d'autres critères, la qualité du maître d'œuvre par exemple – architecte décorateur – et comparer ainsi divers savoir-faire. Ou encore se replier sur la nature de l'intervention en distinguant les créations, les rénovations, les réhabilitations et les œuvres de décoration. Mais on sait que les lieux et les concepteurs résistent à l'arbitraire de toute classification...

Leïla El-Wakil

Bâtir la campagne

Genève 1800–1860

320 pages, format 230×220

Georg Editeur SA

46, chemin de la Mousse

1225 Chêne-Bourg

Notre guide a le privilège d'une double formation, en histoire de l'art et en architecture. C'est aussi une chance pour nous. Leïla El-Wakil a le sourire, car elle porte une valise pleine de documents en majeure partie inédits ou méconnus. Elle nous engage à partager la joie de ses découvertes, et à suivre les Genevois hors de la ceinture de leur cité, encore fortifiée jusque vers le milieu du XIX^e siècle. Comme leurs pères de l'ancien régime, ils se passionnent pour leur «campagne», résidence mi-luxueuse mi-agreste où le citadin joue au *gentleman-farmer* pendant la belle saison. Dans l'ancienne République, les patriciens avaient



coutume d'acquérir un fief, signe d'ascension sociale – ils adoptaient volontiers le nom de la seigneurie. Après la Révolution, la terre entre dans la mobilité du circuit économique. Des couches de plus en plus larges de citoyens «bâtissent» leur campagne. Pas n'importe laquelle, cependant, et pas n'importe où.

A la suite de Leïla El-Wakil, nous pénétrons dans le secret des motivations personnelles des bâtisseurs, et jusque dans le détail technique des réalisations, souvent révélateur de l'évolution du goût. Les vagues successives de cette conquête pacifique de l'espace rural témoignent des nuances variées et variables de tout un art de vivre.

Une certaine retenue (de tradition calvinienne), une prudence provinciale, se manifestent dans la persistance de l'architecture du cube néoclassique, à peine modernisé par l'exotisme indien de la véranda, ou par la saillie timide du *bow-window* britannique. L'anglomanie de ce temps se marque par la présence des serres, et d'assez rares motifs néo gothiques, reflets du «Tudor». Les nouveautés «helvétiques», note patriotique du jeune canton suisse, sont reléguées dans les dépendances, sous forme de «ferme bernoise» à lourde toiture. A une sage culture classique, de Pline le Jeune à Vitruve, s'ajoutent les allusions littéraires à Byron et Shelley, et à Jean-Jacques Rousseau, réhabilité après sa longue pénitence. Mais l'amour de la nature s'exalte dans le culte du majestueux, sublime et princier sommet du Mont-Blanc, vers lequel s'oriente la demeure, et que l'on encadre de coulisses de verdure. La nonchalance romantique des parcs n'est qu'apparente. Les échappées sont calculées. La «botanique» science, bien genevoise, dicte le choix des essences.

Quelques «architectures de rêve» renouvellent le faste des commerçants-banquiers cosmopolites de la République. Le *palazzo* de J.-G. Eynard transforme la bordure des fortifications en un site italien en terrasses, la «maison grecque» des Saladin, en forme de temple, illustre la Genève

philhellène du temps des guerres d'indépendance; la *loggia* de la villa de Sécheron s'ouvre sur le panorama lacustre et alpestre, tandis que le décor pompéien, les statues de Canova et les fresques mythologiques constituent l'alibi culturel de la prospérité industrielle – Bartholoni est un roi du chemin de fer. Dans les jardins de «La Fenêtre» de Jean-Jacques de Sellon, «fabriques» et pavillons composent un itinéraire didactique sur le thème de la paix dans le monde.

Le grand décor éclectique apparaît à la fin de la période (dont il marque le terme) dans le château des Rothschild, conçu pour le froufrou des crinolines de Napoléon III.

A l'intérieur, en effet, le caractère de l'habitation répond à des exigences nouvelles. La symétrie très «représentative» de la demeure patricienne, devenue bourgeoise, fait place à une articulation plus souple d'espaces spécialisés. Le confort anglo-saxon s'impose. Un principe de transparence régit les rapports avec la nature environnante. Celle-ci pénètre davantage dans la maison, porches et galeries servent de transition.

Parallèlement à ces maisons de maîtres exemplaires, les campagnes plus modernes, mais pleines de charme, se multiplient au gré du développement des moyens de transport, omnibus, vapeurs, chemins de fer.

La démolition des fortifications après la révolution de 1846 inaugure la prise de possession fiévreuse de cette zone ambiguë qu'est la banlieue: elle permet le compromis de la résidence rurale permanente aux portes de la ville – dernier stade de la démocratisation de la «campagne».

Une création de quartiers privilégiés par clans familiaux, à Saconnex, Pregny, Cologny, Champel ou Malagnou, précède l'époque du lotissement anonyme et de la spéculation immobilière. C'est ainsi que se prépare l'éclatement de nos cités dans la *suburbia* atomisée.

En même temps se modifie le rôle des architectes. Au début du siècle, le métier est aux mains de dynasties d'entrepreneurs (guidés par des propriétaires dilettantes), et de rares professionnels locaux ou étrangers, «Prix de Rome» parisiens, Italiens illustres. Puis se constitue une corporation de spécialistes genevois, sortis de la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts de Paris (sans pousser toujours jusqu'au diplôme final), et dotés du vernis culturel que procure un voyage d'études: Brocher, Krieg, Reverdin, notamment. Cependant, l'on rencontre encore des artisans autodidactes, tel Jean-Philippe Monod, ce menuisier-ébéniste, bâtisseur et promoteur. Les uns et les autres achètent des terrains, les fragmentent, construisent selon quelques types répétitifs, et vendent le tout au plus offrant. Au lieu de la «campagne» rêvée et choyée, c'est le règne de la maison «clé en mains». L'offre, dès lors, précède la demande. La grande métamorphose de la périphérie urbaine commence.

Conrad-André Beerli

Notice bibliographique sur l'auteur

Egyptienne d'origine, mais Genevoise d'adoption, Leïla El-Wakil a reçu à l'Université de Genève une double formation d'histoire de l'art et d'architecture. Elle a soutenu une thèse de doctorat ès Lettres dont le présent ouvrage, ainsi que le catalogue à paraître, sont les fruits.

Après avoir effectué des stages dans le domaine de la restauration architecturale, elle enseigne comme maître assistant au département d'histoire de l'art de la Faculté des lettres de Genève.

La plupart de ses précédentes publications concernent l'histoire de l'architecture genevoise.

Mulots

Guide pratique

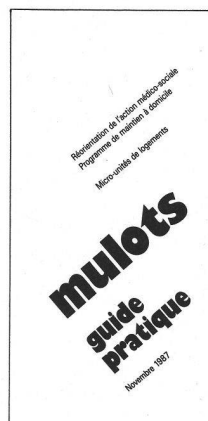
Réorientation
de l'action médico-sociale
Programme de maintien à domicile
Micro-unités de logements

Le maintien à domicile des personnes âgées et handicapées est devenu une priorité de l'action médico-sociale dans le canton de Vaud.

Pour réussir une telle politique, il est évident qu'il faut pouvoir disposer d'un nombre suffisant de logements équipés et organisés à cet effet.

Beaucoup de questions peuvent se poser à ce sujet. Comment concevoir ces logements? Comment garantir leur bonne utilisation? Quels conseils et aides financières les pouvoirs publics offrent-ils pour les réaliser?

Rédigé dans l'optique d'une large diffusion, le présent guide répond à ces différentes questions de façon aussi pratique que possible. Il donne également quelques références qui seront utiles à ceux qui doivent aborder, à titre professionnel, le problème de ces logements.



Ce guide est obtainable par demande écrite ou par téléphone (021/44 41 74) au Service de la santé publique, rue Cité-Devant 11, 1014 Lausanne.